

Ode aux souvenirs d'enfance

La grenouille au fond du puits croit que le ciel est rond du **Vélo Théâtre** propose une véritable ode aux souvenirs d'enfance, mise en scène par **Francesca Bettini** et avec l'aide ingénieuse du «bricoluminologue» **Flop Lefebvre**.

Tout commence avec l'histoire d'un vieux monsieur barbu, Monsieur Brin d'Avoine, qui possédait quatre cents maisons, toutes aussi différentes et extraordinaires les unes que les autres. Mais il n'en aimait qu'une seule. Un coup de tonnerre s'abat sur la salle, et c'est alors que le rideau s'ouvre sur une scène vide. Les trois employés de maison racontent l'histoire de leur maître, à l'aide d'objets hétéroclites qui viennent, au fur et à mesure, remplir la pièce. Une projection, en noir et blanc, très keatonienne, vient clore le spectacle. Mais qu'en est-il de notre visite ? Enfin, les employés nous laissent entrer et nous font visiter ce cabinet de curiosités. Nous quittons nos sièges, avec hâte. Ici et là, entre toutes les pièces, se côtoient images répondant à la lumière, ou projetées sur le mur, et même sur nos mains, mais aussi une armoire remplie de souvenirs et de bibelots.

Cette expérience sensorielle nous fait rentrer dans l'intimité d'une personne amoureuse de sa toute première maison, et nous en sommes les témoins.

Tout le long, que ce soit lors du spectacle ou lors de notre visite sur scène, les employés font corps avec les objets. La mise en scène propose une symbiose entre l'image et le verbe. Un véritable plaisir auditif et visuel.

CLÉMENCE USSEGLIO-VIRETTA

La grenouille au fond du puits croit que le ciel est rond s'est joué au **Théâtre Massalia** du 7 au 11 janvier



À venir

les 21, 22 et 25 janv

Vélo Théâtre, Apt

04 90 04 85 25

www.velotheatre.com



le 16 avril

Palais des Congrès, Digne-les-Bains

04 92 30 87 10

www.dignelesbains.fr

L'hebdo

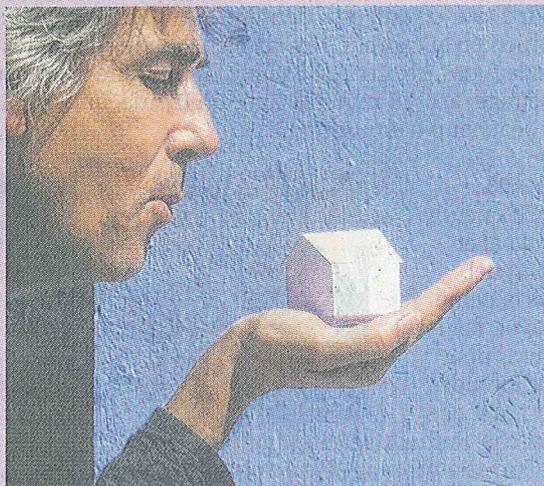
marseille

MARSEILLE L'HEBDO MERCREDI 8 JANVIER 2014

A voir (au théâtre Massalia)

La grenouille au fond du puits croit que le ciel est rond

Le titre à lui seul donne envie de réserver! Trois employés de maison nous conduisent dans l'univers plastique et sensoriel de leur maître qui, toute sa vie durant, a collectionné des maisons. Ils nous ouvrent les portes de son cabinet de curiosités et nous invitent à parcourir les territoires de l'intime de ce personnage énigmatique et pourtant si familier. L'image, comme verbe, tient une place centrale, dans l'évocation de cette maison onirique où la coquille initiale devient notre pays natal. Nous sommes tous remplis des souvenirs de notre première maison et des premières expériences que nous y avons faites du monde. Elle est notre premier terrain de jeu, un lieu de rêverie qui ne nous quitte jamais. Voilà le thème de ce spectacle très prometteur de la compagnie Vélo Théâtre. ■



Mercredi 8 à 15h, samedi 11 à 11h et 15h au théâtre Massalia,
41, rue Jobin (3^e). ☎ 04 95 04 95 70. 7€.

V.S.

Berliner Zeitung
27 septembre 2013

Traumhäuser

Zu ihrem 20-jährigen Jubiläum lädt die Schaubude Berlin zu einem Festival ein, das die Möglichkeiten neuer stilistischer Ausdrucksformen im Puppen- und Objekttheater zeigt. Zu Gast ist auch die Inszenierung aus Frankreich über die Häuser unserer Kindheit, dem Hort unserer Träume.
Siehe Seite 2.

FREIKARTEN:

Für die Vorstellung von „La Grenouille au fond du puits croit que le ciel est rond“ am 11. Oktober um 18 Uhr im bat können die ersten drei Anrufer, die am Montag, 30. September, von 11 bis 11.10 Uhr unter 0800-232 70 27 anrufen, jeweils zwei Karten gewinnen.



Le Républicain Lorrain

22 janvier 2013

CULTURE

spectacle familial au centre picasso d'homécourt

Comme à la maison

La compagnie Vélo Théâtre explore le terrain des souvenirs. Ceux de la première maison, "pays natal" auquel nous restons attachés. Charlot Lemoine et ses complices proposent au jeune public une visite d'un genre particulier...

La grenouille au fond du puits croit que le ciel est rond. D'où vient l'idée de ce drôle de nom pour votre nouvelle création ?

Charlot Lemoine, co-fondateur de la compagnie Vélo Théâtre : « Il s'agit en fait d'un proverbe chinois que j'ai découvert par hasard en écoutant la radio. Vous savez, quand on est en période de création, nous sommes des éponges ! Et bien qu'il y ait peu de références aux grenouilles dans notre spectacle, j'ai trouvé que ça faisait écho à la problématique que l'on aborde dans le spectacle : la première maison que nous avons habitée, celle où nous nous sommes construits. »

Vous suggérez que l'analogie avec la grenouille au fond du puits fait référence aux premiers instants de la vie ?

« Cela renvoie à quelque chose qui nous est commun à tous, à la vie intra-utérine, ce moment où l'on peut rêver le monde dans lequel on arrivera. Depuis l'intérieur du ventre de notre maman, on peut penser que cet univers est complètement rond, ce qui n'est pas tout à fait faux puisqu'on sait que tout gravite autour de tout. »

Dans ce spectacle, la première maison apparaît comme un espace qui dépasse la simple fonction de lieu d'habitation...

« La première maison n'est évidemment pas que matérielle. Elle est nourrie de toute cette dimension philosophique et psychologique. Mais nous abordons tout ça de façon très légère et ludique. »

Sur scène, comment cela se matérialise-t-il ?

« Sans dévoiler trop de secrets, on invite le public à visiter une collection, celle de M. Brin d'Avoine, qui a collectionné des maisons pendant toute sa vie. Cette visite, qui se déroule en toute simplicité, va révéler une multitude de sens cachés. Le public sera invité à prendre place dans l'espace scénique, au milieu d'installations qui ont été pensées par un plasticien. »

L'univers sonore du spectacle est empreint de plusieurs influences...

« On a travaillé sur la mise en jeu de témoignages que des gens nous ont confiés lors de petites interviews. Ils s'expriment sur des souvenirs qu'ils avaient de la maison de leur enfance. On a aussi utilisé des sources issues de l'univers du bruitage qui peuvent évoquer un intérieur ou des souvenirs liés à cet intérieur. On y a également ajouté une composition plus musicale nourrie de toutes ces influences. »

Doit-on voir dans ce spectacle une incitation à s'ouvrir au monde dès le plus jeune âge ?

« C'est en tout cas une volonté de notre part de montrer que nous sommes tous sur un pied d'égalité avec une histoire commune ; nous avons tous fait un séjour de 9 mois dans un ventre. Pourtant, chacun d'entre nous est un être à part entière qui se construit avec ses spécificités. Chacun détient une somme d'expériences qui fait que nous sommes tous différents mais aussi complémentaires. »

Le proverbe chinois renvoie aussi au fait que les hommes sont assujettis aux limitations de leur esprit. Et vous, quel est votre message ?

« Effectivement, à travers une histoire simple que je tiens à garder secrète, je propose ce récit qui raconte comment on grandit dans ce monde. Je raconte comment, un jour, la fenêtre s'est ouverte. Cette même fenêtre par laquelle regarde la grenouille qui pense, naïvement peut-être, que le ciel est rond. »

Propos recueillis par Joao Moite.

La grenouille au fond du puits croit que le ciel est rond, mercredi 30 janvier à 15h, au centre culturel Pablo-Picasso de Hornécourt. Des 6 ans. Réservations au 03 82 22 72 12.



Pour la création de ce spectacle, la compagnie Vélo Théâtre s'est appuyée sur des témoignages portant sur "la première maison".

PHOTO CRISTINA

ON A VU AU MASSALIA

Une "grenouille" emplie de nostalgie



Les acteurs jouent avec les effets visuels pour emporter les spectateurs vers un bal d'émotions attendrissant.

/ PHOTO DR

Proposé par la compagnie Vélo théâtre, *La grenouille au fond du puits croit que le ciel est rond* émerveille le public du théâtre Massalia, jusqu'à samedi.

Accueilli par deux serviteurs, nous pénétrons dans une petite salle faite de rideaux et de rangées de bancs d'école. Collations et amuses-bouches offerts, les festivités peuvent commencer. On nous présente une photo d'un vieil homme, monsieur Brin d'Avoine, collectionneur de plus de 400 maisons. Son plus grand désir, à travers cette collection, est de retrouver l'essence et les souvenirs de sa toute première demeure. Les rideaux tombent et laissent apparaître un terrain de jeu beaucoup plus grand. Les acteurs déposent, au rythme de la musique de Fabien Cartalade, les objets du décor : une coiffeuse, une table, des lampes et des portraits. Il faudra attendre la création complète de la maison pour pouvoir la visiter.

La dramaturgie de Francesca Bettini confère à ce théâtre

d'objets une réflexion sur le sentiment de regret que suscite la nostalgie. A la manière de la madeleine de Proust, les émotions et les récits des acteurs nous replongent constamment dans notre propre histoire. Les enfants, emportés par la beauté de la scénographie et les tours de magie visuels mis en place par Flop Lefèvre, participent joyeusement à cette rêverie.

La pièce n'oublie en rien la maturité et la tristesse que les souvenirs induisent. La question du temps qui passe se révèle à travers la projection d'un film de Florent Ginestet s'ouvrant sur des rails où le cinéma a fait ses premiers pas. Des images qui perdurent alors que tout s'évanouit autour.

Un spectacle émouvant pour les adultes, intrigant et fantastique pour les enfants. Mais avant tout un fabuleux moment à vivre en famille.

Geoffrey PHILIPAKIS

Jusqu'au 11 janvier, théâtre Massalia.
A partir de 6 ans. 04 95 04 95 70

La Provence

VENDREDI 10 JANVIER 2014

MARSEILLE

laprovence.com / 1,00€

ON A VU AU MASSALIA Une "grenouille" emplie de nostalgie



Les acteurs jouent avec les effets visuels pour emporter les spectateurs vers un bal d'émotions attendrissant. /PHOTO DR

Proposé par la compagnie Vélo théâtre, *La grenouille au fond du puits* croit que le ciel est rond à Massalia, jusqu'à samedi.

Accueilli par deux serveurs, nous pénétrons dans une petite salle faite de rideaux et de rangées de bancs d'école. Collations et amuses-bouches offerts, les festivités peuvent commencer. On nous présente une photo d'un vieil homme, monsieur Brin d'Avoine, collectionneur de plus de 400 maisons. Son plus grand désir : à travers cette collection, est de retrouver l'essence et les souvenirs de sa toute première demeure. Les rideaux tombent et laissent apparaître un terrain de jeu beaucoup plus grand. Les acteurs déposent, au rythme de la musique de Fabien Cartalade, les objets du décor : une coiffeuse, une table, des lampes et des portraits. Il faudra attendre la création complète de la maison pour pouvoir la visiter.

La dramaturgie de Francesca Bertini confère à ce théâtre

d'objets une réflexion sur le sentiment de regret que suscite la nostalgie. À la manière de la madelaine de Proust, les émotions et les récits des acteurs nous replongent constamment dans notre propre histoire. Les enfants, emportés par la beauté de la scénographie et les tours de magie visuels mis en place par Flop Lefevbre, participent joyusement à cette rêverie.

La pièce n'oublie en rien la maturité et la tristesse que les souvenirs induisent. La question du temps qui passe se révèle à travers la projection d'un film de Florent Ginetet s'ouvrant sur des rails où le cinéma a fait ses premiers pas. Des images qui perdurent alors que tout s'évanouit autour.

Un spectacle émouvant pour les adultes, intrigant et fantasmatique pour les enfants. Mais avant tout un fabuleux moment à vivre en famille.

Geoffrey PHILLIPAKIS

Jusqu'au 11 janvier, théâtre Massalia.

A partir de 6 ans. 04 95 04 95 70

BRUN



LE POULAILLER

CHRONIQUES CULTURELLES DU BOUT DU MONDE

Entrez !

by NATALIA LECLERC (HTTP://LE-POULAILLER.FR/AUTHOR/NATALIA/)

Les deux premiers spectacles de la saison à la Maison du théâtre nous rappellent à quel point la Maison du théâtre est une... maison.

La Grenouille au fond du puits croit que le ciel est rond se passe littéralement dans une... maison, celle de M. Brindavoine. On y entre après avoir laissé nos manteaux et nos sacs au vestiaire, ce qui n'est plus si fréquent au théâtre et nous affole un peu (que vais-je faire sans mon portable ?!).

On se rappelle pourtant que le théâtre est un espace autre, et c'est de cela qu'il est d'emblée question dans le spectacle, puisqu'entrés dans un tout petit espace, dans lequel il vaut mieux ne pas être claustrophobe et où on se demande où est la scène, on se retrouve tout à coup, par magie, dans une... maison.

Ce travail de la compagnie *Vélo Théâtre* se place (explicitement) sous le signe de la poétique de l'espace de Bachelard.

« La maison abrite la rêverie, la maison protège le rêveur, la maison nous permet de rêver en paix. »

Le spectateur est donc invité à entrer dans la maison de M. Brindavoine – qui pourrait être toute maison – à retrouver le potentiel de rêverie de cet espace intime, de cet espace du souvenir.

Il est invité à y entrer d'abord par la vue, en assistant à sa reconstitution, et à l'émergence des souvenirs, puis physiquement, quand l'un des domestiques de M. Brindavoine lui fait passer la porte de la demeure et monter sur scène.

Pourtant, aucune confusion à cet endroit.

« Sans elle [la maison], l'homme serait un être dispersé. »

Le spectateur n'est pas enjoint à devenir acteur. Il est toujours ce qu'il est et il peut assister à la démonstration des objets merveilleux bricolés par Flop Lefebvre, le bricoluminologue de la compagnie. Il découvre alors un travail sur l'illusion d'optique, sur la révélation d'images cachées, sur la projection, sur la lumière. Bref, il est toujours au théâtre, mais dans le théâtre.

« Car la maison est notre coin du monde. Elle est — on l'a souvent dit — notre premier univers. Elle est vraiment un cosmos. Un cosmos dans toute l'acception du terme. »

La création d'un univers est aussi l'objet du spectacle *Simon la Gadouille*, de la compagnie *Les Lucioles*, sur un texte de Rob Evans. Cette fois, on ne passe plus par l'intermédiaire des objets. Tout naît du verbe et de l'imagination. L'optique est tout de même mise en œuvre, avec l'utilisation d'un rétro-projecteur, sorti tout droit de nos anciennes salles de classe.

Car *Simon la Gadouille* se passe surtout à l'école, à la fin du CM1 puis au CM2. On voit naître puis s'anéantir une amitié originale, entre Simon et Martin, d'abord exclus de la bande, jusqu'à ce que Martin devienne populaire grâce à ses talents de joueur de foot. Et on voit Martin devenu adulte regretter sa lâcheté et retrouver Simon, trente ans plus tard.

Cette fois, le regard est sollicité pour accepter l'illusion, mais celle-ci naît essentiellement de la parole : les deux comédiens jouent à eux seuls six ou sept rôles. Les accessoires sont limités, les décors très peu présents. Le récit va très vite, on entend le narrateur, les personnages, différentes voix. On se laisse emporter dans ce récit – si touchant et si commun. C'est une tout autre expérience du théâtre, qui nous demande aussi d'entrer dans une... maison, par l'intermédiaire du verbe.

Le spectateur ne monte pas sur le plateau, les comédiens viennent à lui, s'installant dans le public. Cette rupture du quatrième mur – un procédé connu – fait de nous les élèves de la classe de Simon. (passage pas forcément

nécessaire)

Là où, dans *La Grenouille au fond du puits croit que le ciel est rond*, le spectateur était projeté sur scène et observait des images, des illusions extérieures à lui, qu'il pouvait intérioriser, le spectacle, dans *Simon la Gadouille*, se fait en intériorité, dans le grenier de la mémoire, et cette forme de théâtre est une projection mentale, intérieure, générée par le verbe, puis translatée sur l'espace scénique.

Spectacles exigeants et éloignés des processus d'attraction grand public, spectacles qui demandent au spectateur d'entrer dans la maison du théâtre, spectacles qui proposent à chaque spectateur un processus pour faire fonctionner l'illusion théâtrale, spectacles où chaque spectateur est tout de même acteur de sa propre rêverie, *La Grenouille au fond du puits croit que le ciel est rond* et *Simon La Gadouille* nous sortent de la mare.

On a intégré, projeté des images, on est entré dans la maison, on est monté au grenier. Quelle sera la prochaine pièce ?



17 octobre 2014 – [Jeune public](#) / [Théâtre](#)

"Je juge aujourd'hui que j'étais un nigaud et que le poulailler ne se trompait pas en cédant à cette musique ravissante" - François Mauriac

[Présentation \(http://le-poulailler.fr/presentation-2/\)](http://le-poulailler.fr/presentation-2/)

[Contact \(http://le-poulailler.fr/contact/\)](http://le-poulailler.fr/contact/)

[Mentions légales \(http://le-poulailler.fr/mentions-legales/\)](http://le-poulailler.fr/mentions-legales/)

[Annoncer un événement \(http://le-poulailler.fr/annoncer-un-evenement/\)](http://le-poulailler.fr/annoncer-un-evenement/)

[Twitter \(https://twitter.com/le_poulailler\)](https://twitter.com/le_poulailler)

[Facebook \(https://www.facebook.com/pages/Le-Poulailler/768523079840645\)](https://www.facebook.com/pages/Le-Poulailler/768523079840645)

[RSS \(http://le-poulailler.fr/rss\)](http://le-poulailler.fr/rss)

« La symbolique de la maison est un sujet universel »

Avec « La grenouille au fond du puits croit que le ciel est rond », le Vélo Théâtre et son directeur artistique, Charlot Lemoine, vous invitent à entrer dans la collection de maisons de Monsieur Brin d'Avoine. Propice aux rêves et à l'imaginaire, cette visite vous emmènera sur les traces de votre maison d'enfance...



© Vélo Théâtre

jeune public

Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné: Pourquoi avez-vous souhaité créer ce spectacle autour de la symbolique de la maison ?

Charlot LEMOINE: Au début, c'était intuitif. Finalement, on s'est rendu compte que c'était un sujet universel, autant pour ceux qui ont la chance d'en avoir une ou d'avoir pu grandir dans une maison, que pour ceux qui n'en ont pas. Au niveau symbolique, c'est l'endroit où l'on s'abrite. La maison est étroitement liée à l'enfance. Et ce travail sur l'enfance – ce moment où l'on pose les jalons qui vont structurer toute notre vie – est assez récurrent dans nos spectacles. On s'aperçoit qu'on est constitué de toutes ces choses qui naissent dans ce moment très fertile qu'est l'enfance. Ensuite, on ne fait qu'appliquer ou qu'être en réaction avec ce qui s'est passé.

A.G.D.: Que raconte ce spectacle ?

C.L.: C'est une proposition qui est faite au public de rentrer dans un univers, dans lequel vivent deux personnages: les serveurs de Monsieur Brin d'Avoine, qui a été un collectionneur de maisons. Il en avait plus de 400! En fait, il recherchait la toute première maison, celle qu'il avait habitée au tout début. Les spectateurs vont quitter leur statut pour devenir des visiteurs de cette fameuse collection. Les deux serveurs vont ainsi révéler une hypra maison, constituée de toutes les maisons qui existent en chacun de nous. À cette occasion, nous essayons de réveiller les souvenirs qui ont marqué chacun des spectateurs, dans cette fameuse première maison qu'ils ont habitée.

A.G.D.: D'où vient le titre du spectacle ?

C.L.: Il vient d'un proverbe chinois. Selon l'endroit où l'on se trouve, on a un regard sur le monde qui est différent, comme chaque spectateur a un point de vue sur cette évocation de sa première maison, celle dont il se souvient. J'ai trouvé que ce titre était évocateur sans être explicite. Mon envie, c'est d'être le plus ouvert possible quant à l'interprétation que peut faire le public d'une proposition artistique. Je souhaite que la lecture ne soit pas unique mais multiple.

A.G.D.: Quelles ont été vos sources d'inspiration ?

C.L.: Le philosophe Gaston BACHELARD a été une source d'inspiration importante pour ce spectacle. Il a beaucoup écrit sur la symbolique de la maison, et notamment dans le livre *La poétique de l'espace*. Il compare la maison à un individu vivant, en faisant un parallèle avec les pieds

dans la terre de la cave, et la tête dans les étoiles qui correspond au grenier et à l'endroit de la rêverie. Toute la maison est associée à la figure humaine.

A.G.D.: Pour créer ce spectacle, vous avez travaillé avec un bricoluminologue. Quel a été son rôle ?

C.L.: FLOP (Philippe LEFÈVRE) est un artiste plasticien avec qui nous sommes en connivence depuis presque vingt-cinq ans. Il réinvente sans cesse l'image projetée, et la lumière plus généralement. Pour ce spectacle, nous l'avons sollicité, parce que chaque pièce est habitée par une sculpture qui évoque, de près ou de loin, le mobilier de la maison. Et ce mobilier est un élément qui projette des images ou de la lumière sur la périphérie des murs qui constituent la maison. Cela crée ainsi une scénographie évolutive, puisque la maison est meublée au fur et à mesure du récit.

A.G.D.: Pour la dramaturgie, vous avez collaboré avec Francesca BETTINI. Qu'a-t-elle apporté au spectacle ?

C.L.: Elle a créé des parallèles, des résonances, entre un moment et un autre. Elle nous a aidés dans le choix du séquençage des scènes, dans l'articulation de tous les éléments de mise en scène, pour créer une écriture à la fois poétique et théâtrale.

A.G.D.: L'univers sonore et musical, imaginé par Fabien CARTALADE, a aussi toute sa place...

C.L.: Sur le plan musical, nous sommes partis d'un thème: une petite étude de CHOPIN, que j'avais envie d'insérer dans le spectacle. Fabien CARTALADE a travaillé à partir de ce thème, qu'il a traduit en faisant des arrangements: on entend le piano, mais ensuite, on a une réécriture de cette même thématique avec d'autres instruments et d'autres sonorités. Ensuite, il y a tout un travail d'univers sonore,



©Véio Théâtre

évoqueur de la maison, de son intérieur et de son extérieur.

A.G.D.: Pourquoi avez-vous également inséré une partie filmée dans ce spectacle ?

C.L.: Cette séquence se situe au milieu du spectacle. Il y a une sorte de mise en abîme, au moment où l'un des personnages va chercher du vin dans la cave de la maison. Il s'agit d'une projection d'un film en noir et blanc, d'une durée de trois minutes, qui reprend tous les éléments du spectacle, comme si on était un peu dans la tête du personnage. C'est une sorte de rétrospective de choses que nous avons déjà évoquées de manière théâtrale et qui sont évoquées de nouveau, mais de manière cinématographique. La projection se termine au moment où le personnage revient dans l'espace, avec son panier chargé de bouteilles de vin.

Propos recueillis
par Caroline Falque-Vert

LA GRENOUILLE AU FOND DU PUITTS CROIT QUE LE CIEL EST ROND

Mercredi 8 mars, à 10 h et à 18 h,
jeudi 9 et vendredi 10 mars,
à 10 h et à 14 h 30, à l'Espace 600,
à Grenoble. 04 76 29 42 82.
De 6 à 13 €. Dès 6 ans.

SAMEDI 4 mars

Animation sportive

2^e Derby du loup

Course de ski hors-piste au départ du sommet du Pic Blanc.

L'Alpe d'Huez 04 76 11 44 44

Les Cristaux

Course de ski alpin pour enfants sur pente faible. Les 4 et 5 mars. De 4 à 12 ans.

Stade Désiré Lacroix
L'Alpe-d'Huez - 04 76 11 44 44

Trans'Vercors Nordic

Parcours de 36 à 53 km et 1 070 m D+. Les 4 et 5 mars.

Villard-de-Lans 04 76 95 50 17

Winter Isère

Trail Tour

Circuit de trail blanc en nocturne de 8 ou 16 km. 17h. 20e.

Lans-en-Vercors
06 95 13 10 67

Animation diverse

Atelier de dessin

Voir le 25 février.

DIMANCHE 5 mars

Théâtre

Faites comme chez vous !

Voir le 4 mars.

Nous ne sommes pas du même monde

Voir le 4 mars.

Orgueil et châtements

Voir le 3 mars.

Une éprouvette pour 2

Voir le 28 février.

Humour

Championnat de catch impro

Voir le 26 février.

Musique actuelle

Festival Holocène

Voir le 2 mars.

Jazz, blues

Alfio Origlio, Alem et Stéphane Édouard

18h.
Salle Stendhal
5, rue Hauquelin
Grenoble - 06 33 66 49 14

Funk, Soul, R'n'b

Tal

17h. De 46 à 49e.
Arcadium
32, boulevard du fier
Annecy - 04 50 88 38 74

Jeune public

Boules et balles

Voir le 27 février.

L'ours qui avait une épée

Camion à histoires. De Davide Cali. Par Lardenois et Cie. Avec Nadine Demange.
10h30, 15h30, 17h. 6e.
De 3 à 6 ans.

Parking du Coléo
Avenue Jean-François-
Champollion
Pontcharra - 04 76 97 68 08

La reine des neiges

«La suite des aventures.» Théâtre musical. D'après Andersen. 14h30. De 25 à 39e.

Summum
Rue Henri-Barbusse
Grenoble - 04 76 39 66 00

La sorcière Latrouille

Voir le 27 février.

Une vie de famille à la Renaissance

Visite ludique.
15h. De 1 à 3e + 1 entrée musée.
Dès 7 ans.

Musées Gadagne
1, place du petit collège
Lyon 5^e - 04 78 42 03 61

Visite guidée

Château de Sassenage

10h30. De 6 à 10e.
Château de Sassenage
Allée du Château
Sassenage - 04 38 02 13 61

Grand Séchoir

Visite de l'exposition «La mondée intérieure».

15h30. De 3,50 à 4,50e.
Le Grand Séchoir
705, route de Grenoble
Vinay - 04 76 36 36 10

Maison natale d'Hector Berlioz

Du 5 mars au 18 juin.
Dim 5, 19 mars, 2, 23 avril,
14 mai, 18 juin, sam 18 mars
15h30. Dim 4 juin 14h30. **Gratuit.**
Musée Hector Berlioz
69, rue de la République
La Côte-Saint-André
04 74 20 24 88

Musée archéologique Grenoble - St-Laurent

Visite commentée du site et de ses collections.
14h. **Gratuit.**
Musée archéologique
Grenoble St-Laurent
Place Saint-Laurent
Grenoble - 04 76 44 78 68

Musée de l'Ancien Évêché

Visite de l'exposition «Pic & Bulle».
15h. **Gratuit.**
Musée de l'Ancien Évêché
2, rue Très-Cloîtres
Grenoble - 04 76 03 15 25

Musée de la Révolution française, Domaine de Vizille

Parcours à travers les collections permanentes.
15h/16h30. 3,80e.
Musée de la Révolution
française, Domaine de Vizille
Place du Château
Vizille - 04 76 68 07 35

À PORT-DE-BOUC

Au cœur de la maison grâce au Vélo Théâtre

Pensant que l'émotion naît de la relation fragile que l'acteur établit avec les objets qu'il fait vivre sur scène, Le Vélo Théâtre fut, avec d'autres, le précurseur d'un vocabulaire alors inédit, un nouveau mode d'expression : le théâtre d'objets. Si depuis il a ajouté le texte au vocabulaire de ses créations, la jubilation de manipuler les objets est toujours là, intense et intacte.

Deux serviteurs, employés de maison, vous ouvrent la porte de la collection de Monsieur Brin d'Avoine comme un refuge propice aux rêves et à l'imaginaire. En franchissant le seuil de cette porte il vous faudra quitter la place de spectateur pour devenir des visiteurs privilégiés de cette maison onirique.

"La grenouille au fond du puits croit que le ciel est rond", demain à 10h et à 14h30



Le Vélo Théâtre propose du théâtre d'objets aux plus petits.

/PHOTO DR

au théâtre Le Sémaphore, à Port-de-Bouc. Durée : 1h15. Tarif unique : 4€. A voir à partir de 6 ans. Ø 04 42 06 39 09.

www.theatre-semaphore-portdebouc.com

Wo Leid und Liebe wohnen



Alles eine Frage der Perspektive: Das Theaterstück „Der Frosch am Grunde des Brunnens glaubt, der Himmel sei rund“ erzählt beim Kindertheaterfestival Panoptikum davon. *Foto: Velo Theater*

Das Nürnberger Kindertheaterfestival Panoptikum feiert seinen zehnten Geburtstag. Mit kleinen Besonderheiten begehen die Veranstalter dieses Jubiläum – und scheuen sich auch nicht vor mancher schwerer Kost.

Heimat polarisiert. Bei manchen löst dieses Wort ein wohligh warmes Gefühl in der Magengegend aus, während im Kopf Erinnerungen an dampfenden Milchreis wach werden, den die Mutter auf weißes Porzellan mit blauen Blümchen schöpft. Bei anderen ziehen sich nur bei dem Gedanken an diesen bedeutungsschwangeren Begriff die Eingeweide zusammen. Vor dem inneren Auge tauchen Bilder von zerbombten Häusern, von Leid und Elend auf.

Heimat ist etwas Individuelles, für jeden etwas anderes – und viel mehr als kitschige Kaffeetassen mit Hirschmotiv oder der „Tatort“ am Sonntagabend im Ersten.

Wie vielfältig der Begriff und das dazugehörige Gefühl sein können, zeigt das diesjährigen Kindertheaterfestival Panoptikum. So geht es in dem Stück „Reise in eine neue Welt“ um das Verlassen und das Ankommen. Denn in Antonias Heimat herrscht Krieg. Sie muss vor den Flammen fliehen und sich auf eine Reise ins Unbekannte begeben. Wie Heimweh klingt, zeigt das Ensemble Resonanz im Theater Pfütze. In Hamburg bespielten die vier Musiker mit Streichinstrumenten bereits die Elbphilharmonie.

Das Thema Krieg stellt das Theater Artemis aus den Niederlanden in den Mittelpunkt. Ihr gleichnamiges Stück kann und soll keine Antworten geben. Stattdessen zeigt es, dass auch große Männer schon mal Angst haben, wenn kleine Dinge umfallen. „Es ist ein mutiges Stück, bei dem einem auch mal das Lachen im Halse stecken bleibt“, sagt die künstlerische Leiterin des Panoptikum, Andrea Maria Erl.

Bereits zum zehnten Mal begrüßt ihr Team Künstler aus Europa und Gäste aus aller Welt. Besondere Aktionen sollen zum Jubiläum die Werbetrömmel für die Bewerbung der Stadt Nürnberg als Kulturhauptstadt Europas 2025 rühren. Zum Beispiel tragen Grundschüler europäische Leibgerichte zusammen.

Der neue Freund Dürer und ein trauriger Hund

Bei den Theatern dominieren die Gastländer Frankreich und Belgien. Gesprochen wird fast ausschließlich deutsch, wobei viele Aufführungen ohne Sprache auskommen. Die Zahl der Produktionen wurde auf zwölf erhöht. Auch die Zahl der Nürnberger Spielstätten wurde um das Gostner Hoftheater, die Bluebox im Schauspielhaus und die Kulturwerkstatt auf AEG erweitert.

In einem angestammten Spielort, dem Theater Salz und Pfeffer, reist Oskar in die mittelalterliche Vergangenheit Nürnbergs. Wie wenig diese

raue Zeit mit dem angenehmen Leben im 21. Jahrhundert gemein hat, wird ihm allzu schmerzhaft deutlich. Doch der Junge hat Glück, er findet einen Freund. Und dieser Albrecht zeichnet besonders gerne Selbstbildnisse...

Abschied nehmen muss auch ein junger Hund in dem Stück „Kaschtanka“ nach einem Text von Anton Tschechow. Während eines Spaziergangs verliert er sein Herrchen und findet nicht mehr zurück nach Hause. Ein Zirkusclown und Dompteur nimmt Kaschtanka bei sich auf. In dem Mumpitz-Stück lernt das Tier die fremde Welt des Zirkus kennen. Es ist eine Tierfabel, die von der Fremde und von neuen Freunden handelt.

Dass wohl kaum jemand die Erinnerungen an das erste Zuhause aus dem Gedächtnis streichen kann, zeigt das französische Stück „Der Frosch am Grunde des Brunnens glaubt, der Himmel sei rund“. Diese Inszenierung mit Objekten und Installationen führt durch die Innenwelt eines Protagonisten, der Häuser und Geschichten sammelt. Eine Aufführung, in der die Heimat zu Heimaten wird.

Das europäisch-bayerische Kindertheaterfestival Panoptikum wird am 23. Januar um 19.30 Uhr mit dem Stück „Der Passant“ der belgischen Gruppe Laika im Theater Mumpitz eröffnet. Bis zum 28. Januar werden 53 Vorstellungen von zwölf Theatern aus acht europäischen Ländern und elf bayerischen Theatern an den zehn Spielstätten in Nürnberg aufgeführt.

Marie Zahout

Notre agglo culture

Momix Chacun cherche sa maison

La grenouille au fond du puits croit que le ciel est rond, la toute nouvelle création – qui ne manque pas de fantaisie – du Vélo théâtre, était présentée dimanche au Hangar de Kingersheim.

Monsieur Brin d'Avoine a passé sa vie à construire des maisons de toutes sortes dont l'une était tellement lourde, qu'elle s'est enfoncée dans la terre jusque chez les Chinois.

Il a aussi bâti des palais, des grottes, des tentes, des cabanes dans les arbres, des châteaux neufs du pape... mais aucune de ces maisons ne lui donnait entière satisfaction. Et pour cause, il cherchait en fait la toute première maison qu'il avait

habitée.

Cette première maison qui est notre premier terrain de jeu, un lieu de rêverie. Trois serveurs, employés de maison modèles, nous font découvrir la maison de leur maître.

À la fin de la représentation, le spectacle prend une forme déambulatoire. Les comédiens ouvrent les portes de la maison et invitent le spectateur à y pénétrer et à traverser les souvenirs de Monsieur Brin d'Avoine.

L'on peut y voir un bout de planète en glissant un œil dans la lunette d'un télescope, une maison se dessiner grâce à un subtil jeu de lumière...

Claire Mehiris



Les comédiens ouvrent les portes de la maison et invitent le spectateur à y pénétrer.

Photo Dark Szuster

Vélo Théâtre. Porte ouverte à l'imaginaire

Delphine Tanguy

Avec la compagnie le Vélo Théâtre, la scène se transforme en une maison peuplée d'objets, d'images et de souvenirs d'enfance.

Le Vélo Théâtre invite le public à entrer dans l'étrange collection de M. Brin d'Avoine.

Dans ce nouveau spectacle de théâtre d'objets, « La grenouille au fond du puits croit que le ciel est rond », la compagnie Vélo Théâtre continue de tisser le fil d'une thématique qui lui est chère, celle de la maison. Avec cette porte ouverte sur l'imaginaire, les souvenirs d'enfance deviennent aussi un fabuleux terrain de jeu pour les comédiens qui invitent petits et grands à entrer dans leur univers peuplé d'images, de mots, d'objets propices à faire naître et resurgir des émotions.

« Nous avons interrogé des gens sur leur maison rêvée, leur maison idéale. Très souvent, ils évoquaient la maison de leur enfance. Selon Gaston Bachelard, nous sommes tous habités par notre maison d'enfance. Ce sont des souvenirs qui nous construisent, la maison est structurante de notre devenir », commente Charlot Le Moine, coauteur du spectacle avec Tania Castaing.



« Ce travail de collectage a été déterminant dans la construction du spectacle mais aussi le désir de travailler avec le plasticien Flop, Philippe Lefebvre, créateur du groupe ZUR (Zone utopiquement reconstituée). Les installations sont le fruit de son travail et d'une réflexion commune », précise ce dernier.

Jeux d'ombres et de lumière

En passant le pas de la porte, le jeune public est ainsi amené à découvrir l'étrange collection de M. Brin d'Avoine qui a passé sa vie à dessiner, construire ou à rêver près de 400 maisons mais dont une seule trouve grâce à ses yeux, celle de son enfance. La poésie du texte, une musique empreinte de nostalgie signée Fabien Cartalade et des fabuleuses trouvailles scénographiques nous transportent ainsi dans un monde sensible fait de jeux d'ombres et de lumière. Se matérialisent ainsi sous nos yeux,

pièces, couloirs, escaliers dont chacun garde la mémoire au fond de soi mais aussi une foule de petits détails ou de situations qui ont alimenté nos peurs, nos rires ou nos interrogations d'enfants.

Et c'est avec un plaisir non dissimulé, mêlé par moments de crainte, que les plus jeunes se laissent eux aussi emporter par la magie des lieux, dans lesquels les accueille avec beaucoup de bienveillance et de délicatesse l'équipe de comédiens composée de Charlot Lemoine, José Lopez, Dominique Vissuzaine et Sébastien Luaro Llio.

▼ Pratique

Spectacle « La grenouille au fond du puits croit que le ciel est rond » par le Vélo Théâtre. Il reste des places pour la représentation de demain, à 18 h, à la MJC de Kerfeunteun.

Dès 6 ans. Tarif : 8 €. Billetterie au 02.98.64.20.35.